



Escadrille 22S



Après une première période d'existence (1946-1953), l'Escadrille 22S est recrée le 1^{er} septembre 1964 à Lanvéoc-Poulmic, avec pour mission principale le soutien de la 2^e Région maritime (puis RM Atlantique), ainsi que la permanence « Pédro » sur porte-avions, avec pour dotation quatre *Alouette II* et six *Alouette III*. L'arrivée dans les forces du *Super-Frelon* capables de voler en conditions « IMC » va profondément modifier la vocation de l'escadrille huit ans plus tard. Elle peu à peu dotée de juillet 1971 à janvier 1972 d'*Alouette III « VSV »* (« vol sans visibilité »), des SA 316 modifiées par l'adjonction du pilote automatique, du radar Doppler et de l'horizon artificiel du *Super-Frelon*,

ainsi que d'une radio sonde, d'un micro TACAN et d'un phare escamotable omnidirectionnel. Comme pour leurs homologues de l'armée de l'air, des panneaux translucides oranges s'adaptent aux formes internes de la verrière, alors que l'élève revêt des lunettes bleues recréant des conditions de vol aux instruments dites « IFR ». Ces appareils permettent alors l'entraînement au vol sans visibilité des jeunes pilotes de la Marine, notamment en survol maritime. Le premier cours « VSV » prend ainsi place le 18 avril 1972. Le 1^{er} janvier 1976 voit la création de l'Ecole de spécialisation d'hélicoptères embarqués (ESHE) dont la 22S devient la partie navigante. A partir de cette date,



l'ESHE va « navaliser » également certains pilotes de l'ALAT, de l'armée de l'air et de la Gendarmerie, étrangers également, tout en poursuivant la formation des élèves « Marine » sortant d'école, mais aussi de ses moniteurs et examinateurs « VSV ». De nouvelles formations apparaissent également : le transport sous élingue, le treuillage, le poser en autorotation et l'hélicoptage. Pour ce cours, l'escadrille dispose de la plate forme Helcor à terre, en tout point similaire au « pont avia » d'un bâtiment porteur d'hélicoptère, animée par du personnel de pont d'envol. Entre temps, les détachements restent nombreux et parcourent toutes les mers : en mars 1968, un détachement de la 22S participe à la « Force Alfa » déployée en Polynésie en soutien d'essais nucléaires et en novembre 1974, un autre détachement part pour les Antilles à

l'occasion de la rencontre au sommet entre les présidents Ford et Giscard d'Estaing. En Bretagne, la 22S poursuit également son soutien au profit des populations : ses équipages interviennent lors du naufrage du pétrolier « Tanyo » en 1980 et ses détachements embarqués sont engagés, notamment, lors du passage dévastateur du cyclone « Mitch » en Amérique centrale, en 1998. Il faut toutefois attendre juillet 1991 pour que les missions de soutien, tant militaires que de service public, soient transférées à la Flottille 35F, l'ESHE/22S ne conservant plus que sa vocation « école », avec un parc fort de dix machines en août 1992. Avec la dissolution de la Flottille 35F en octobre 1998, la 22S reprend à son compte en 1998 les missions de soutien qui étaient déjà les siennes auparavant, dotée de toutes les



versions d'*Alouette III « Marine »*, à savoir SA 316B, SA 316 « VSV », SA 319B et l'unique SA 319B « radar » (n° 1997). Hérité directement de la 35F, flottille intimement liée au PH Jeanne-d'Arc, le soutien du Groupement école d'application des officiers de marine (GEAOM) mobilise deux machines pour le célèbre tour du monde du navire-école. Un épisode mémorable : c'est au cours du voyage 2008 que deux équipages de la 22S poursuivent à terre, avec une Gazelle de l'ALAT et un Panther, les pirates somaliens qui viennent de percevoir la rançon des otages du voilier Le Ponant. Au désarmement de la « Jeanne » en 2010, l'embarquement se poursuit sur « bâtiment de projection et de commandement » (BPC), comme ce fut le cas en 2011 sur le Mistral. D'autres détachements forts d'une machine mise en œuvre par neuf personnes ont été également armés en permanence, tant sur le bâtiment de commandement de l'Amiral commandant en chef les forces dans l'Océan indien (Alindien), que sur les frégates de surveillance de la classe Floréal, toujours dans l'Océan indien (Nouvelle-Calédonie et Tahiti). A bord de ces navires, l'équipage participe à la surveillance de la zone économique exclusive (ZEE), notamment des secteurs de pêche, mais également aux évacuations sanitaires, aux transports logistiques et à la SAR. En 2010, son parc alignait cinq SA 316B et quatre SA 319B. Au sein de ce parc, la SA 319B n° 1997, seule machine dotée d'un radar de surface ORB-31, tient une place à part : elle est régulièrement détachée à bord des bâtiments d'essais et de mesures, tels le Poincaré puis le Monge, œuvrant au profit de la Direction des missiles et de l'espace (DME) de la Délégation générale à l'armement (DGA), dans le suivi des essais d'engins balistiques et des lancements d'Ariane. A la fois unité « école » et unité opérationnelle, l'ESHE/22S peut s'enorgueillir d'un bilan éloquent : plus de 500 brevets « VSV » délivrés depuis 1976, soit une douzaine en moyenne par an, près de cinquante stagiaires formés, 4900 hélicoptages (dont 870 de nuit) et 3757 heures de vol en 2007. L'unité a successivement fêté dignement ses 100 000 heures de vol (18 mai 1994, livrée spéciale pour l'*Alouette III* n° 1041), les 60 ans de l'escadrille et les 30 ans de l'école (15 juin 2006), et enfin, ses 150 000 heures de vol le 25 mai 2011 (*Alouette III* n° 2347 en livrée spéciale).

